



SophieNature.Com

Cliquez sur le logo ci-dessus pour accéder à sophienature.com

Les Îles Sanguinaires



© sophienature.com

Cette nuit je n'ai pas pu dormir. Le mistral était en colère, et les éclats de sa grande voix m'ont tenu éveillé jusqu'au matin. Balançant lourdement ses ailes mutilées qui sifflaient à la bise comme les agrès d'un navire, tout le moulin craquait.

Des tuiles s'envolaient de sa toiture en déroute. Au loin, les pins serrés dont la colline est couverte s'agitaient et bruissaient dans l'ombre. On se serait cru en pleine mer...



Cela m'a rappelé tout à fait mes belles insomnies d'il y a trois ans, quand j'habitais le phare des Sanguinaires, là-bas, sur la côte corse, à l'entrée du golfe d'Ajaccio.



*Encore un joli coin que j'avais trouvé là pour rêver et pour être seul.
Figurez-vous une île rougeâtre et d'aspect farouche; le phare à une pointe, à l'autre une vieille tour génoise où, de mon temps, logeait un aigle.*



En bas, au bord de l'eau, un lazaret en ruine, envahi de partout par les herbes; puis des ravins, des maquis, de grandes roches, quelques chèvres sauvages, de petits chevaux corses gambadant, la crinière au vent enfin là-haut, tout en haut, dans un tourbillon d'oiseaux de mer, la maison du phare, avec sa plate-forme en maçonnerie blanche, où les gardiens se promènent de long en large, la porte verte en ogive, la petite tour de fonte, et au-dessus la grosse lanterne à facette qui flambe au soleil et fait de la lumière, même pendant le jour...



Voilà l'île des Sanguinaires, comme je l'ai revue cette nuit, en entendant ronfler mes pins. C'était dans cette île enchantée qu'avant d'avoir un moulin

j'allais m'enfermer quelquefois, lorsque j'avais besoin de grand air et de solitude.



***Extrait de : " Les lettre de mon Moulin- Le phare des Sanguinaires-
Alphonse Daudet"***

Ajaccio

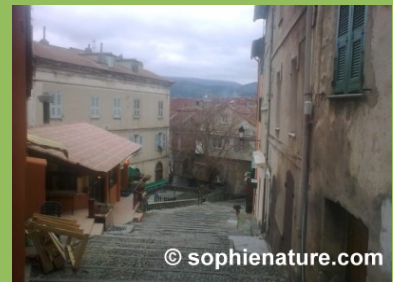


Descendez au bord de la mer; voyez l'astre du jour sur son déclin se précipiter avec majesté dans le sein de l'infini; la mélancolie vous maîtrisera; vous vous y abandonnerez. L'on ne résiste pas à la mélancolie de la nature.

*Extrait du discours de Lyon 1791
Napoléon Bonaparte 1769-1821*



Corte



Carghèse

